

Patrick Devaux

# Dorures légères sur l'estran

Couverture  
Claude Donnay

Préface  
Eric Dejaeger

Collection Sur La Lune

La nuit était plus blanche que l'écume de la mer.

Tombait un fin brouillard très matinal à travers duquel les lampadaires de la digue devenaient comme opaques.

Seul dans la nuit, le col de l'imperméable relevé aux coins, il s'efforçait de ne pas glisser sur le dallage fraîchement réparé.

Dans la courbe du mouvement du Casino, un vent latéral faillit lui ôter son chapeau qu'il rattrapa de justesse.

« C'est là qu'elle se tenait » songea-t-il.

« Là » est une vieille ancre marine rouillée dans l'évocation d'un naufrage.

Très tôt ainsi, lui rendait-il hommage.

La première fois qu'il l'avait vue, elle avait l'air de sortir d'une bande dessinée d'Enki Bilal : pâle, visage bleuté, comme « dessinée de dos », avec pour toile de fond l'« Estacade ».

Ce jour-là, il y avait peu de monde, et au début il la suivait.

Son regard n'avait plus lâché sa démarche et il avait pris, soudainement, la décision de la dépasser, de se retourner ensuite dans un sourire prévu de manière à faire fléchir la situation dans le sens souhaité.

C'est donc ce qu'il fit...

Il la dépassa.

Se retournant :

Bonjour, Mademoiselle, beau temps, n'est-ce pas ?

Vous avez de l'humour.

Vous avez une superbe démarche. J'ai observé que vous rentriez légèrement les pieds quand vous marchez. C'est ce qui provoque votre déhanchement. Je vous assure que, vu de dos, avec la mer en toile de fond, vous êtes mûre pour que le décor fasse de vous une actrice.

Vous êtes un drôle de coco ; un rien dragueur peut-être ?

Croyez-vous ?

Vous savez, quand on s'adresse de cette façon à une...

À une fille ?

Oui, bien sûr ; et c'est tout juste si vous ne m'expliquez pas la façon dont vous me reluquiez.

Non, vous n'y êtes pas ; j'avais seulement envie de voir vos yeux. Je vois qu'ils ont l'exacte couleur grise de la mer et que les mouettes se mirent dedans. Les entendez-vous ? Les entendez-vous ?

Un peu fou peut-être ?

Déjà de vous.

C'est bien ce que je disais. Un peu dragueur et beaucoup fou.

De vous. J'insiste.

Il s'arrêta. Elle poursuivit son léger déhanchement. Ota son capuchon, chevelure ouverte au vent, aux mouettes, au sel qui, désormais, condimenteraient son âme.

C'était presque une scène de mannequin au bord de l'eau qui, sans doute, devait être aussi glacée que son teint blafard.

Il compta jusqu'à vingt.

Ensuite courut pour la rattraper, lui prit le bras :

« Je vous raccompagne ; c'est dangereux avec tous ces oiseaux sauvages », désignant d'un geste coupable les mouettes vociférantes qui, au fur et à mesure que le soleil se levait, laissaient leurs cris se fondre dans l'eau.

Quelques dizaines de mètres plus loin, elle s'arrêta donc, s'appuyant sur cette ancre rouillée

par le temps, sculptée par les embruns, érigée  
comme la conscience de tous ces marins perdus  
en mer.

Je prends la pose, alors ?

Mais je n'ai pas d'appareil photo.

Votre mémoire fera très bien l'affaire.

Il mit ses deux mains en rectangle devant ses  
yeux et fit le « clic-clac » requis.

Voilà, c'est pour l'éternité.

L'éternité a vraiment bon dos. Surtout devant  
la mer.

Fausse photo faite, elle lui sourit :

Fais-en encore une. En noir et blanc. Ce  
sont les couleurs des films qui tournent dans  
mon cœur.

Elle mit la main à celui-ci, feignant l'arrêt  
cardiaque

« Je suis morte », dit-elle. En tout cas, je vais  
mourir.

Comme pour démentir, une mouette fit claquer,  
au-dessus de leurs têtes, une sorte de rire,  
ensuite très communicatif aux autres volatiles  
déjà gourmands du pain qu'elle allait sortir des  
poches en même temps qu'un petit mouchoir  
en dentelle qui lui échappa des mains comme  
un cerf-volant :

« Encore quelques-unes de mes larmes qui s'en  
vont », dit-elle.

Ils se virent l'été durant.

Regards échangés entre les cabines de plage,  
pas mêlés entre les voiles claquantes du port.

On part ? désignant un voilier aux ailes  
numérotées.

Pour aller où ?

En mer.

Oui, mais après la mer, que ferons-nous ?  
Où irons-nous ?

Nous ferons l'amour en mer.

Oui, mais après ? Plus vieux ?

On vendra le bateau.

Et pour revenir ?

On ne reviendra plus. On ne revient jamais  
plus quand on a fait l'amour en mer.

Sur cette dernière phrase, elle avait l'air très  
motivée. Voire agacée.

Lui répondait de manière à la faire reprendre  
pied.

Mais comment faire prendre pied au vent dans  
les cheveux, au sel dans les pensées ?

Comment la ramener dans la musique du monde ?

À moins qu'elle n'ait toujours été ainsi.

Qu'en fait, c'était elle la musique du monde et que personne n'avait jamais rien compris.

Il était 18h00. Le port allait doucement s'éteindre.

Elle allait rentrer.

Et, depuis son balcon, regarder les mouettes fondre dans le soleil comme une pensée sucrée s'immole dans un café bouillant.

Il la regardait frôler de ses longues cuisses le canapé.

On eut dit un chat avec la lente envie de se faire caresser entre ses petites lampées de café brûlant.

Elle hésitait entre s'asseoir et se déplacer vers le carreau, spectacle ouvert sur la longue plage étirée de la marée à présent descendante.

La plage était vide.

On dirait un cerveau sans texte, dit-elle

Quelle étrange façon de réfléchir, d'observer les choses ; comment ça « un cerveau sans texte » ?

Là-bas... quand la mer se retire, elle laisse comme de petites vaguelettes de sable mouillé



très tassées ; cela fait des dessins comme les circonvolutions d'un cerveau.

Oui... mais pourquoi « sans texte » ?

Parce que personne n'a rien écrit dessus, qu'aucun enfant n'a joué à cet endroit — il fait d'ailleurs trop pluvieux — et que les mouettes n'ont pas encore composé de notes de musique avec leurs pattes...

Elle regardait fixement la mer, juchée raide dans sa robe courte très noire, style « années soixante » avec cette étrange façon de vouloir flirter avec le ciel, cils tendus vers les nuages, laissant cligner doucement la lumière sur elle.

Il s'approcha d'elle.

Rien cependant n'était joué.

Elle était trop occupée à ses partitions aux notes connues d'elle seule.

Elle était aussi obsédante qu'absente, quelque part dans cet appartement très peu meublé, ni plus ni moins vivante que la table et ses quatre chaises, résonnante de cette sorte d'écho permanent que laisse vibrer la mer sur les fenêtres bercées de l'éternel mouvement de la marée qui, déjà, remontait à l'assaut de l'estran.

Elle avait pris une gazette, puis une autre, feuilletant les pages, toujours en regardant la mer ; de temps à autre, elle mouillait son doigt. Soudain, elle se mit à déchirer les pages, mais avec beaucoup de concentration.

Disposa, ensuite, sur la table quelques morceaux déchirés, les orientant dans un sens, puis l'autre ; le tout finit par suggérer une sorte de vue d'ensemble où les déchirures paraissaient être des vagues.

C'est un tableau, dit-elle. Je n'ai ni toile, ni ciseaux, ni colle, ni peinture. Je n'ai que mes doigts.

Elle mouilla à nouveau son doigt, le passa sur ses lèvres plusieurs fois et avec délectation.

J'aime toucher. J'aime frôler. Je suis une mouette noire qui tombe dans ta vie blanche. Effectivement, lui aussi trouvait qu'elle tombait dans sa vie.

Jusqu'alors, il s'ennuyait un peu.

« Cela va changer » se dit-il.

Joignant le geste à la parole, il mouilla aussi le doigt et, s'emparant d'un magazine de mode, déchira de plus belle la photo d'un mannequin précipitant sur la table deux superbes jambes fraîchement découpées.

Il les installa droites comme pour les faire marcher.

Elle le regardait faire, s'asseyant dans le canapé, jupe levée jusqu'en haut des cuisses.  
« Je la déchirerais bien à la taille » se dit-il.

Deux jours plus tard, il était toujours dans cet appartement.

Les mouettes volaient. Les mouettes se posaient de temps à autre.

La mer, comme prévu, partait, puis revenait.

Et sa désormais conquête tournait, retournait des morceaux de page de magazine à la recherche d'une certaine créativité :

Je veux mieux suggérer la plage, mieux laisser faire la mer, mieux penser la vague, mieux déposer sur elle le subtil instant d'une mouette mouillée d'écume.

Elle créait alors sur la table une œuvre très momentanée, emportée par la jouissance de la réussite de ses déchirures recomposées comme autant de vagues sur la table.

Tu sais, il existe des magazines spécialisés pour faire des nuages.

Elle achevait sa phrase en découpant le dernier magazine lu en nuages très petits. Elle les présenta ensuite à la fenêtre

Ils sont plus vrais que ceux qui bougent là-bas au-dessus de la mer puisque les nuages au-dessus de la mer finissent toujours par s'en aller.

Mais la mer reste.

Ne deviens jamais un nuage, s'il te plaît.

Oui, la mer reste. Éternelle. En tout cas pour le moment.

En fait, il la trouvait plus éternelle que la mer et sans doute aussi plus sauvage.

« C'est la mer en moins durable » se dit-il, s'échappant dans ses pensées.

Elle avait vu qu'il n'écoutait plus.

Tu m'écoutes ? Tu m'écoutes ? tapant des pieds comme une gamine.

Un ballon très coloré passa devant la fenêtre.

Eh attention, dit-elle... Ne faites pas pleuvoir mes nuages...

Lui regardait fixement la digue.

Elle était quasiment vide.

Mais... il la voyait marcher de dos

« On ne connaît jamais les gens de face » se dit-il, le regard suivant en quelque sorte le fantôme de leur première rencontre.

Il sortit sans elle après quelques jours de ses coupages et collages en tout genre. Il en avait assez de cette créativité excessive.

La mer était longue.

Étendue et luisante comme le Grand Bouddha couché de Bangkok. Elle brillait de mille lumières comme une mégapole vue d'un pont, comme un temple clignotant de toutes ses dorures au milieu de tous ces « nulle part » qu'on invente, à présent, n'importe où à partir de n'importe quel aéroport.

Tout s'universalise. L'individu aussi. Seul au milieu de tout le monde. Partout à la fois, comme désatomisé.

Au loin, la ville était retombée sur ses pieds, bien présente, cet autre « nulle part » d'ici qui laisse les vagues applaudir l'écume contre la grande digue bleue quasi déserte.

Il chercha des yeux les mouettes. Ne les trouva pas.

Sans doute s'étaient-elles laissé tenter par un courant aérien plus clandestin.

Dans sa tête, il la chercha « Elle ».

Et la trouva facilement.

Aussi indélébile qu'un phare laissant clignoter, dans le brouillard, une petite lumière rose de la même couleur que ses lèvres.